

Körich gehört heute zum Kanton Capellen, Distrikt und Gerichtsbezirk Luxemburg, und besteht aus Göblingen, Windhof, Götzingen, Körich, Fockenmühle, Fraschtenhof, Grevenmühle, Pumpstation und Neumühle.

Die Zahl der bewohnten Häuser hat stark zugenommen, die der Einwohner jedoch kaum: 1299 Einwohner, von denen 830 Wähler sind, machen 301 Haushalte aus und wohnen in 293 Häusern. Die Köricher Gemeinde hat einen Flächeninhalt von 1888 Hektar.

Körich hat eine Hebamme, ein Post-Relais, eine Telefonstation und liegt auf der Autobus-Linie Bour-Körich-Cap.

Was den Primärunterricht anbelangt, gehört Körich zur Inspektion Luxemburg II und verfügt über folgendes Lehrpersonal: Körich, 1 Lehrer und 3 Schulschwester; Göblingen, 1 Lehrer, und Götzingen, 1 Lehrerin.

Körich ist der Sitz eines Dekanats und hat einen Dechant, während die Vikarstelle unbesetzt ist; Götzingen hat einen dort ansässigen Kaplan. J. K.

KÖRICH

(Par le Chevalier l'Evêque de la Basse Moûturie.)

Après avoir passé à Steinfort le ruisseau qui prend sa source à Clémency, son nom à Eischen et son confluent à Mersch, nous suivons, sur la gauche de la grand'route, un chemin de traverse qui, en moins d'une heure, nous mène à Körich.

Ce village est un des plus remarquables du Luxembourg, sous le triple rapport de l'antiquité, de la richesse historique et des souvenirs traditionnels.

Körich est un nom composé de deux mots celtiques qui signifient ruisseau de la ville (Koer, ville, ich, ruisseau). Cet endroit passe en effet pour avoir été, avant le X^e siècle, la capitale des Ardennes et le séjour du prince. Lorsque Sigefroi eut établi sa résidence à Luxembourg, les habitants de Körich furent cités bourgeois de cette cité et jouirent de tous les privilèges attachés à cette qualité. Ils devaient même y faire le service militaire, mais plus tard cette obligation se restreignit à la garde extérieure, dans laquelle fut comprise celle du maintien de l'ordre dans les exécutions des hautes œuvres au gibet du petit Arlon. Les habitants de Kopstal leur venaient en aide pour ce service.

On a trouvé, il y a 25 ans, près de Körich, en allant vers l'ouest sur la route d'Hobscheid, les ruines importantes d'une villa avec 8 fours à chaux et quelques fours à cuire le pain, ainsi qu'une chambre souterraine aujourd'hui comblée de pierres. Une route pavée, dont les traces ont été trouvées à la même époque, dans la vallée du Barde ou de Clairefontaine, en creusant le réservoir des forges de M. Simonet, ne permet pas de douter que cette villa ne fût le point d'une communication directe entre Arlon et Körich.

Des conjectures, fondées sur de grandes probabilités, veulent que cette route ait été une voie gauloise antérieure à la domination romaine. Car il faut bien se garder de croire, comme le prétend Mézerai, et d'autres auteurs après lui, que la civilisation de ce pays ne date que de la conquête de Jules-César.

Avant lui la Gaule, ayant pour limites naturelles les Alpes, les Pyrénées, la Méditerranée, le Rhin et l'Océan, et dont la population s'élevait à 39 millions d'habitants, répandait son opulence et son commerce sur toutes les parties du globe. Les Gaulois excellaient dans l'art de fabriquer des tapis et des tissus précieux par leur finesse autant que par l'éclat qu'ils savaient leur appliquer (1); ils couchaient sur des matelats et des lits de plume, lorsque les Grecs et les Latins ne connaissaient encore que les lits de paille (2); ils revêtaient les harnais de leurs chevaux d'ornements émaillés, et leurs chefs combattaient sur des chars d'argent habilement ciselés (3). Ils portaient des casques ombragés de panaches de pourpre et des boucliers sur lesquels étaient gravées ou incrustées des figures de bronze doré (4). Ils se paraient de colliers, de chaînes d'or massif et de bracelets du même métal (5); ils frappaient des monnaies d'or, d'argent ou de cuivre, con-

naissaient les procédés de l'alliage de ces métaux, ceux de la dorure, de l'étamage et de la teinture. Ils étaient les inventeurs de presque toutes les armes de guerre dont leurs ennemis avaient adopté l'usage longtemps avant leur invasion dans les Gaules, ainsi que d'une multitude de machines d'art industriels et d'instruments aratoires (7); ils étaient supérieurs aux autres peuples de l'occident dans l'agriculture, dans la construction des vaisseaux, comme dans l'art et la pratique de la navigation. Enfin ils comptaient environ 1500 villes, plus ou moins considérables (7) et florissantes, qu'ils avaient l'art de fortifier de manière à les rendre d'un agréable aspect en même temps que capables de soutenir avec succès les attaques les mieux combinées (8); toutes ces choses supposent une civilisation très avancée et par conséquent très ancienne.

Non seulement les Celtes étaient supérieurs aux autres peuples de l'Europe dans les arts et dans l'industrie, mais ils étaient encore leurs maîtres dans les sciences, dans la littérature et la philosophie, et l'on ne peut leur contester la gloire d'avoir semé dans le monde ancien les enseignements qui ont préparé les siècles de Périclès et d'Auguste. Ce fut un Gaulois, Lucius Plotius, qui fut le premier professeur d'éloquence chez les Romains, quatre-vingt ans avant notre ère, tandis qu'un autre Gaulois, Marc-Antoine Cnyphon, enseignait les belles-lettres à Jules-César encore adolescent et à Cicéron déjà prêtre. Valère Caton, aussi Gaulois, surnommé la sirène des Latins (latina Siren), ouvrait alors à Rome le premier cours public de poésie.

De leur côté, les auteurs grecs s'accordent pour reconnaître que 550 ans avant Jésus-Christ Pythagore avait été instruit dans les Gaules par les Druides, dont la renommée remplissait alors l'univers.

Nos lecteurs seront peut-être curieux de connaître les merveilleux rapports que M. Villenave établit entre la doctrine des Druides et celle du philosophe grec. Cette citation aura le mérite de nous initier aux principes religieux et moraux de nos ancêtres.

« Pythagore, comme les Druides, enseignait, non l'im-mortalité, mais l'éternité des âmes.

« Comme les Druides, il donnait aux âmes des formes corporelles. Comme eux il admettait l'unité dans la divinité, « cette force vitale de la nature.

« Pythagore, à l'exemple des Druides, confondait les « sciences morales et les sciences physiques, et comme eux il « joignait à son enseignement de la religion et de la morale, « les mathématiques, l'astronomie et l'art de guérir.

« Pythagore établit, à l'instar des Druides, la loi et les « longues épreuves du silence; — l'initiation; — l'enseignement « oral; — l'exercice de la mémoire; — l'interdiction de l'écri- « ture; — l'exposition, en vers techniques, de la religion, de la « morale et des sciences physiques.